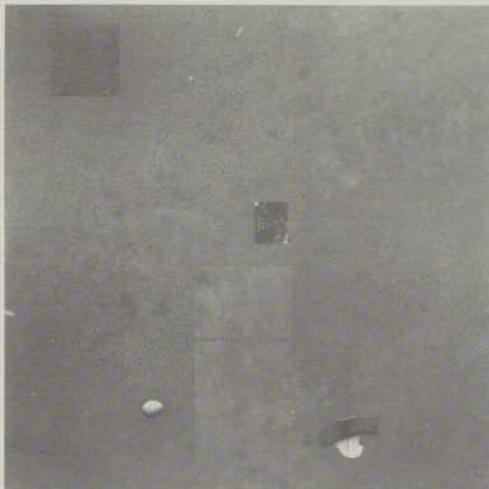


Katzourakis, mythique avec l'Irlandais Martin Gale ou le Bolivien David Angles, imaginatif avec le Marocain Baghdad Benas et l'Anglaise Stéphanie Bergmann. Il accède au meilleur niveau, prometteur pour l'avenir, quand il devient subtile interrogation chez Babou; impressionnante mise en scène chez le Canadien Robert Fish avec ses fidèles reproductions de saumons en latex et toile; obsédante vision dramatique chez Giai-Miniet, déjà très apprécié, et dont l'actuelle exposition connaît un grand succès à la Galerie Jean-Claude Riedel (12, rue Guénegaud, 6^e).

Si le pouvoir d'invention qui est de mise ici intervient modestement dans les figures en toile cousue de Gitte Dachlin, les angoissantes terres-cuites de Patrick Connor, les hiératiques sculptures de France Rosei, les propositions d'espace au sol de Son-Seung Chung, etc, il s'affirme davantage et avec qualité dans les signes sensoriels de G.J.M. Lemonnier ou les assemblages plastiques de I. Champion Métaïdier. La photographie en fait un excellent usage et ouvre des voies vraiment inattendues avec Sara Holt, Georgia Friedmann, Maggie Bauer, Marcin Mroszczak, P.S. Mallahti, Tom Drahos, J.M. Bustamente. Les effets les plus surprenants sont obtenus par Michel Jaffrennou dans son vidéo spectacle "le plein d'plumes".

Réunis au Centre Pompidou en une véritable confrontation internationale à laquelle participent même les Etats-Unis et l'U.R.S.S., les projets de réorganisation urbaine semblent devoir, selon Maurice Culot, "se placer sous le signe d'un nécessaire retour en arrière, pour mieux s'insérer dans le tissu environnant". Assez techniques et parfois difficiles à lire pour le grand public, les diverses propositions faites ici pour Amsterdam, Berlin, Bruxelles, Buenos-Aires... ne manquent ni éloquence, ni d'allure, ni d'imagination et méritent d'être examinées avec soin.

● Dans l'ample bilan, dressé à la Galerie de France (3, faubourg Saint-Honoré, Paris 75008), de ses dessins et peintures récentes, Kermarec démontre, une fois de plus, les ressources dont il dispose en tant que dessinateur ou peintre d'une indéniable qualité et la façon si particulière dont il en use. Il souhaite, selon ses commentateurs avisés, aller jusqu'à l'indicible, jusqu'au mouvement suspendu, jusqu'à l'attente, et, le plus merveilleux, c'est qu'il réussit cet étonnant tour de passe-passe subtil.



Kermarec : "L'Inachevé" (sept. 1978)

De ci, de là, il nous laisse sur le papier ou la toile quelques infimes fragments du réel et le spectateur prend justement son plaisir à vouloir les raccorder ou simplement à parcourir les intervalles qui les séparent, car la surface — ou la matière — enchanter l'œil : un espace dépouillé mais grandiose, un silence troublé par quelques chuchotements, une véritable approche amoureuse qui culmine souvent en extase.

● Sous le titre "Écritures", la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques (11, rue Berryer, Paris 75008) nous a convié à une remarquable manifestation due à Jérôme Peignot et Marc Dachy : un admirable festival visuel que tous, aînés ou jeunes, auront intérêt à parcourir. Ils y découvriront, à côté des recherches typographiques menées, justement, par Peignot et bien connues des spécialistes, les étonnantes formes d'exploration qui se sont développées au cours du demi-siècle, grâce aux efforts rappelés ici de Haussmann, Kassak, Marinetti, pour aboutir, à l'époque contemporaine, aux essais qui se sont multipliés parmi les artistes se consacrant presque à cette recherche, tels les regrettés Dotremont ou Regnichot, C. Melin, avec ses fausses et séduisantes partitions musicales, Brion Gysin et tant d'autres parmi les lacérateurs d'affiches.

Un bon catalogue complète au plan historique cet important ensemble où manquent seulement des exemples de l'utilisation possible de l'écriture Arabe.